

Mobilité démographique et occupationnelle en Roumanie au vingtième siècle. Le cas de la transhumance transylvaine

par **Dr Cristiana Glavce** et

Drt Marin Constantin,

Institut d'Anthropologie « Francisc Rainer »,
Académie Roumaine, Roumanie

Résumé. L'article se réfère à la mobilité démographique en Roumanie, en ce qui particulièrement concerne les implications migratrices de la transhumance pastorale du sud de la Transylvanie dans la région de Dobroudja (Sud-est de Roumanie). Après avoir suscité des importants flux de migration au sud et à l'est des Carpates roumains durant le dix-septième et le dix-huitième siècles, la transhumance transylvaine allait battre son plein en Valachie et Moldavie dans la première part du dix-neuvième siècle. C'est ainsi que l'enquête démographique de Aurel Boia identifia (1940) en Dobroudja 8603 familles d'origine transylvaine (25% de la population totale de cette province). Citée le plus fréquemment en tant que facteur principal de cette migration, la transhumance peut être interprétée dans une perspective historique de la colonisation de Dobroudja, alors que des données plus récentes sur le village transhumant de Tilișca, dues à une enquête généalogique de 1960 et aux registres locaux d'état civil de 1992 à 1992, semblent configurer une réorientation de la circulation pastorale en Transylvanie. Proprement-dit un mouvement saisonnier du cheptel, la transhumance pastorale se prouve également une stratégie d'émigration de segments de population parfois significatifs, en conduisant à des changements majeurs d'ordre démographique, socioprofessionnelle et culturel dans les régions d'accueil.

Notre ouvrage essaie de tracer quelques directions de la recherche sur la mobilité démographique en Roumanie pendant le XXe siècle , en ce qui concerne notamment la transhumance pastorale dans la région de Dobroudja. Comme l'on va voir, la transhumance peut susciter des importants flux migratoires même si tel mode de production pastorale n'est pas un phénomène de migration proprement dite.

L'intérêt théorique de ce pattern d'élevage ovin semble alors consister en incorporer dans un mouvement apparemment saisonnier des bergers, des « valences » migratrices qui puissent engager des réseaux de parenté et même des populations.

Quelques précisions terminologiques

L'histoire moderne de Roumanie connaît des cas de *migration dirigée* (par exemple, la migration des Roumains transylvains en Dobroudja après 1878, lorsque cette province revint à la Roumanie de la part de l'Empire ottoman). La fin du dix-neuvième siècle fut aussi la période d'une *migration externe* d'une part de la population roumaine de la Transylvanie vers les Etats Unis. En fin, l'époque du régime communiste en Roumanie allait développer la *migration industrielle* et la *migration du village à la ville*, à savoir la migration (encouragée par l'état) des certains groupes, surtout rurales, vers des villes ou régions industrielles (comme par exemple la migration des nombreux Moldaves vers Valea Jiului ou Bucarest).

L'exposé suivant va porter sur la *migration interne* en Roumanie, bien que la transhumance roumaine ait aussi visé des territoires étrangers dans le passé (comme par exemple, la Pologne, la Slovaquie, ou la Crimée, voir Meteş 1925). Notre perspective sur la transhumance rend compte du circuit saisonnier des bergers sud-transylvains entre des pâturages estivaux en montagne et des locations hivernales dans la plaine, à savoir un des cas de la « *transhumance inverse* » en Europe (cf. Braudel 1966 [1949]: 77). Les résidences permanentes des transhumants roumains restent alors en montagne, en dépit de certains références historiques sur la présence de la famille à la bergerie (cf. de Martonne 1912: 124-5; Veress 1927: 30; Constantinescu-Mirceşti 1976: 24).

Tel qu'il se déploie à nos jours, l'élevage transhumant dans les Carpates apparaît être circonscrit par les confins de l'état national roumain – c'est-à-dire une situation assez récente, instituée au temps du régime communiste d'après 1945. Lorsque nous cependant discuterons de la « *émigration* » et de la « *immigration* » au cours de notre texte, nous allons attribuer à ces notions des connotations régionales concernant la distinction d'entre les « émigrants » et les « immigrants » sud-transylvains par rapport à Dobroudja. Etant donné le caractère rural de la transhumance sud-transylvaine et aussi de la migration qu'elle a entraînée, nous ne

viserons non plus la migration industrielle. Quant à la migration dirigée, celle-ci est historiquement précédée par l'installation de nombre de bergers transylvains en Dobroudja bien avant 1878. En même temps, nous admettons que l'implication officielle au niveau de cette migration à partir de 1878 a pu bien entendu développer les tendances démographiques et économiques qui ont précédé l'installation des éleveurs transylvains au sud-est de Roumanie.

Encadrement historique de la transhumance sud-transylvaine

En Roumanie, le centre de diffusion de la transhumance pastorale se situe au sud-est de la Transylvanie, particulièrement la région des environs de la ville de Sibiu – la soi-disant *Mărginimea Sibiului* – et la région de Braşov (Vuia 1964). Les historiens ont documenté des antécédents de la pratique transhumante en Transylvanie depuis le dix-septième et le dix-huitième siècles (Veress 1927; Prodan 1944), sinon même au quatorzième siècle (Panaitescu 1936; Bucur 1978). L'origine médiévale de l'élevage transhumant en Roumanie fut alors mise en relation soit avec le commerce des bergers aux villes danubiennes (comme Brăila) ou maritimes (comme Chilia et Cetatea Albă) (Panaitescu 1936), soit avec le développement de l'industrie textile dans les villes sud-transylvaines de Sibiu et Braşov (Bucur 1978). Pour le dix-huitième siècle, des importants flux migratoires de Transylvanie vers les principautés roumaines extra-carpatiques furent également rapportés aux mouvements transhumants (Prodan 1944). Les données des douanes autrichiennes réfléchissent le volume croissant des déplacements ovins saisonniers chez les bergers transylvains à la fin du dix-huitième siècle et dans la première part du dix-neuvième siècle (Constantinescu-Mirceşti 1976), alors que (en 1802) les transhumants du district de Braşov s'organisèrent dans une "Compagnie" (cf. Veress 1927).

Selon Constantinescu-Mirceşti, en 1836 un mémoire des bergers transhumants exprimait la conscience de ceux-ci en ce qui concernait les services commerciaux qu'ils apportaient (à travers le colportage des biens alimentaires) tant à leur province d'origine, la Transylvanie, qu'à la Valachie et à la Moldavie. Une autre conséquence – d'ordre démographique – de la pratique transhumante sud-transylvaine fut la fondation de nombreuses localités de « Ungureni », à savoir « ceux qui sont venus de la Transylvanie [encore soumise au régime politique autriche-hongrois] » dans les

villages des régions piémontaises du sud et de l'est des Carpates. Ion Donat mentionne (1966: 293) environ 80 nouveaux villages avec la dénomination « Ungureni » furent fondés dans les régions extra-carpatiques durant le dix-septième et le dix-huitième siècles. Jusqu'à nos jours, les « moitiés » indigène – les « Pământeni », - et allogène – les « Ungureni » -, de tels villages sous-carpatiques gardent chacune leurs caractéristiques spécifiques, biologiques (par l'endogamie) et culturelles (à travers les habits vestimentaires, occupationnelles, religieuses etc.)(voir Mihăilescu 1999, en ce qui concerne le village de Novaci, le district de Gorj).

La présence transylvaine en Dobroudja.

L'enquête d'Aurel Boia (1940)

Après avoir tracé le contour historique de la transhumance roumaine, nous allons tenter d'évaluer la dimension de l'émigration transylvaine en Dobroudja par l'intermédiaire de cette forme d'élevage moutonnier, compte tenu de quelques données recueillies au fil du vingtième siècle.

Rédigé sur la base d'une enquête poursuivie en 1940 par A. Boia, l'ouvrage monographique de D. Şandru (1946) commence par faire des précisions concernant la population d'origine transylvaine en Dobroudja environ l'année 1880, c'est-à-dire deux ans après le retour de cette province à la Roumanie. C'est ainsi qu'en 1880 plus de 40 familles de Roumains transylvains vivaient dans la petite ville de Medjidia, alors que dans la localité rurale de Mircea-Vodă, le nombre de telles familles était de presque 100; à Rasova (près de la ville de Cernavodă), vivaient 106 familles transylvaines, de même qu'au village de Vulturul (près de Hârşova), sont rapportées 108 familles etc. (cf. Şandru 1946: 87-91). En ce qui concerne strictement l'année 1940 et donc l'enquête d'A. Boia, le nombre des familles transylvaines de Dobroudja est estimé à 8.603 (d'un total de 42.500 de familles vivant à l'époque dans cette province) (Şandru 1946: 108). Parmi ces 8.603 familles, D. Şandru identifie (1946: 110-12) 2.146 familles venues de la région de Braşov, 1196 familles de Făgăraş et 1682 familles de Mărginimea Sibiului.

Il est question d'un apport démographique de la part des unes régions définies par rapport à la pratique de la transhumance. Selon D. Şandru (1946: 123),

Par la suite, la contribution de Transylvanie au peuplement de Dobroudja est due, à un degré décisif, aux unités régionales – des unités géographiques, historico-politiques et sociales – de Mărginimea Sibiului, de Făgăraș et de Brașov. Ces régions sont justement celles pour lesquelles, depuis les temps les plus anciens et jusqu'aux dernières années, l'occupation préférée fut l'élevage et – concomitamment avec, ou à partir de, celui-ci – le commerce.

Les migrations d'un village sud-transylvain (1).

L'enquête de Vasile V. Caramelea (1960)

Parmi les données fournies par D. Șandru (à partir de l'enquête de A. Boia) se trouve aussi l'indication d'un nombre de 103 villageois de Tilișca (le district de Sibiu) déjà établis en Dobroudja en 1940 (cf. Șandru 1946: 112). À côté des communautés villageoises de Săliște, Poiana, Jina et Șugag, Tilișca est restée du dix-huitième siècle à nos jours une localité spécialisée dans l'élevage transhumant de moutons (cf. Constantinescu-Mircești 1976). Par rapport aux documents des recensements et d'état civil de Tilișca, Vasile V. Caramelea a entrepris (1960) une recherche sur les migrations de la population locale au long des années 1880-1960.

En premier lieu, V.V. Caramelea constate chez les Tilișcans une « croissance naturelle importante » de 643 personnes pour la période 1880-1959. Du moment que la population villageoise allait cependant diminuer entre temps avec 475 habitants (1640 en 1959, de 2114 en 1880), il s'agit en fait d'une perte démographique locale de 1117 habitants (Caramelea 1961: 162).

L'enquête de V.V. Caramelea porte alors sur « les 524 [individus] partis », parmi lesquels 180 cas en région de Brașov, 82 cas en Dobroudja et 15 cas en Banat (ouest de la Roumanie). L'auteur considère que ce serait « la pauvreté » qui explique cette émigration (qui vise surtout – 80 %, voire 418 individus – des personnes dont l'âge se situe entre 11 et 30 ans), sous le rapport du besoin de travailler, « le plus souvent, pour garder les moutons » (Caramelea 1961: 164-5). Pourtant, il faut mentionner ici les raisons politico-administratives de l'émigration transylvaine dans la Valachie ou Moldavie, à l'égard du régime fiscal et militaire de l'Empire autrichien, comme le relevé surtout Prodan (1944). Exprimée sur les deux genres,

l'échantillon de migration examiné par Caramelea inclue 317 hommes (61%) et 207 femmes (39%).

En même temps, V.V. Caramelea saisit (1961: 170) un « développement graduel de l'exogamie » chez les Tilișcans, consistant dans 399 mariages exogames (sur un total de 3.448), dont 168 avec des partenaires de la même région de Mărginimea Sibiului, et 231 avec des partenaires plus lointains. Les données sur l'exogamie relèvent un phénomène caractéristique presque exclusivement aux femmes (240 cas par rapport à un seul homme), dans la plus part des cas – dans des villages au-delà de Mărginimea Sibiului (Caramelea 1961: 171).

L'une de conclusion de V.V. Caramelea (1961: 18) c'est que

L'émigration des Tilișcans se passe, en particulier, à l'intérieur du pays [roumain]. [...] Par le mélange des émigrants et de leurs nombreux héritiers avec la population indigène, les types anthropologiques de la groupe de population de Mărginimea Sibiului se diffusent et nous les rencontrerons, probablement, dans les villages des « Ungureni » sur le versant sud des Carpates Méridionaux et dans ceux de « Mocani » de Bărăgan, Dobroudja etc.

Les migrations d'un village sud-transylvain (2).

Des données d'état civil (1992-1996; 1999)

L'information antérieure sur la migration sud-transylvaine en Roumanie pourrait être confrontée avec des données actuelles sur le village de Tilișca, à savoir des données de la « culture écrite » - les registres locaux d'état civil -, à l'égard des années 1992-1996 et 1999.

Notre échantillon est celui des registres de mariage. Entre 1992-1996, le nombre des mariages conclus à Tilișca c'est 67. Le bilan général de ces mariages indique 11 mariages entre des Tilișcans, 24 mariages entre des Tilișcans et des partenaires externes, et 32 mariages entre des partenaires externes (à un domicile précédent en dehors de Tilișca). Voici dans une représentation graphique, la provenance des partenaires maritaux externes des Tilișcans pour la période mentionnée ici.

1992	1993	1994	1995	1996
Sibiu (O)	Sibiu (O)	Sibiu (Δ)	Sibiu (O)	Săliște (Δ)
Săliște (O)	Cristian-Sibiu	Jina (O)	Mediaș-Sibiu	Săliște (O)
Sibiu (O)	(Δ)	Săliște (O)	(Δ)	Igriș-Timiș (Δ)
Jina (Δ)	Arad (O)	Săliște (Δ)	Săliște (O)	Sibiu (O)
Sibiu (O)	Sibiu (O)	Sibiu (O)	Sibiu (O)	Jina (Δ)
Săliște (O)	Săliște (Δ)	Săliște (Δ)	Bagno di	Sibiu (Δ)
Sibiu (O)	Sibiu (Δ)	Săliște (O)	Romagna-	Sibiu (O)
Sibiu (O)	Sibiu (O)	Poiana (Δ)	Italie (Δ)	Sibiu (Δ)
Sibiu (O)	Sibiu (Δ)	Sibiu (O)	Săliște (O)	Sibiu (O)
Săliște (Δ)	Jina (O)	Sibiu (Δ)	Sibiu (O)	Sibiu (Δ)
	Sibiu (O)	Săliște (O)	Câmpulung-	Săliște (O)
	Cugir (Δ)	Sebeș-Alba (Δ)	Argeș (Δ)	Sibiu (O)
	Sibiu (O)	Sibiu (O)	Sibiu (Δ)	
	Sibiu (O)	Sân-Nicolaul	Sibiu (O)	
	Săliște (Δ)	Mare-Timiș	Sibiu (Δ)	
	Sibiu (O)	(O)	Sibiu (O)	
	Săliște (O)	Hunedoara (Δ)	Săliște (O)	
	Sibiu (Δ)	Sibiu (O)	Sibiu (Δ)	
	Săliște (Δ)	Sebeș-Alba (Δ)	Sibiu (O)	
	Sibiu (O)	Sibiu (O)		
	Sibiu (O)	Sibiu (O)		
	Săliște (O)	Jina (O)		
	Săliște (O)			
	Sân-Nicolaul			
	Mare-Timiș			
	(O)			
Total: 10 (2 Δ, 8 O)	Total: 23 (8 Δ, 15 O)	Total: 20 (8 Δ, 12 O)	Total: 15 (6 Δ, 9 O)	Total: 12 (6 Δ, 6 O)

La tendance exogamique (signalée déjà par Caramelea en 1961) semble cette fois être plus accentuée. En même temps, cependant, le nombre élevé des mariages « externes » reflète une autre tendance, d'immigration, dans le village de Tilișca. Etant

donné le fait que non pas moins de 70 des 80 conjoints externes susmentionnés ont leur domicile dans le district de Sibiu, on peut plutôt parler d'une « aire matrimoniale » locale, que d'un développement de l'exogamie. Quant aux autres 10 conjoints externes des Tilișcans, ils proviennent en majorité (8) du reste de la Transylvanie – ce qui relève du regroupement marital général des villageois de Tilișca à l'intérieur de l'arc des Carpates et donc une limitation forte de leur essor migratoire.

Une comparaison des enquêtes sur la migration sud-transylvaine

L'intention de notre exposé c'est de signaler – à travers la transhumance pastorale – un modèle empirique qui puisse rendre compte du contexte ethnographique de la migration démographique, une fois que celle-ci se passe à l'intérieur d'un pays donné, au fil d'une assez « longue durée » historique. À ce propos, le flux migratoire sud-transylvain dans la région de Dobroudja ne pourrait évidemment pas être compris en dehors du mouvement saisonnier des éleveurs transhumants des districts de Sibiu et Brașov.

Avec des antécédents historiques dans le huitième et le neuvième siècles (lors d'une période quand la Dobroudja faisait encore partie de l'Empire ottoman), la migration des groupes de population sud-transylvaine (surtout des familles de bergers) allait atteindre son maximum après 1878, l'année de la réunification de Dobroudja avec la Roumanie.

En essayant de trouver des repères statistiques de telle mobilité démographique, nous avons utilisé les données de trois enquêtes de terrain; la première en concerne la Dobroudja (A. Boia 1940 *apud* D. Șandru 1946), alors que la deuxième (V.V. Caramelia 1960) et la troisième (M. Constantin 1999) furent entrepris dans le village sud-transylvain de Tilișca. Quelles conclusions pourrait-on dégager de l'analyse de ces enquêtes?

Disons tout d'abord que la transhumance – même dans ses formes de manifestation les plus traditionnelles – ne peut jamais se situer en dehors d'un tel ou tel cadre politique. Les raisons climatiques ou environnementales des déplacements transhumants sont alors accompagnées par des réglementations administratives du côté de l'état ou des états concernés. C'est ainsi qu'on saisit une évolution particulière

dans le cas de la transhumance sud-transylvaine extra-carpatique entre les années 1878 et 1999 (les bornes chronologiques de cette recherche).

L'ancien pattern de la transhumance trouva par conséquent un appui vigoureux dans la politique officielle d'augmenter la population roumaine en Dobroudja. Le résultat de telle complémentarité fut la sédentarisation de nombreux éleveurs transylvains, ce qui allait conduire au pourcent de plus de 25% de la population d'origine transylvaine en Dobroudja, en 1940 (Șandru 1946: 108).

Pendant la période communiste de l'histoire roumaine, les nouvelles politiques économiques (concrétisées, entre autres, dans l'organisation de « bergeries collectives », cf. Vuia 1946: 222) n'allaient pas encourager des courants supplémentaires de migration de Transylvanie vers la Dobroudja. En ce temps, les stratégies matrimoniales au sud de Transylvanie (que nous avons marquée en tant qu'un sort de « aire matrimoniale » locale), déjà mises en évidence par Caramelea (1961: 171), vont se réorienter (et en fait, se regrouper) à l'intérieur de l'arc des Carpates roumains. Cependant, des données ethnographiques récentes (voir Constantin 2003) font signaler la continuité de la transhumance dans l'économie du village de Tilișca. On peut alors conclure que ce type traditionnel d'élevage des moutons chez les Roumains a pu trouver des nouvelles directions de l'exploitation (en premier lieu, vers le Banat, dans la Roumanie de l'Ouest), dont les implications possibles d'ordre démographiques attendent cette fois d'autres enquêtes de terrains.

Bibliographie

Braudel, Fernand

1966 [1949] : *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Phillippe II* (vol. I), Librairie Armand Colin, Paris.

Bucur, Corneliu

1978 : « Direcții ale demografiei istorice românești » [Directions de la démographie historique roumaine], in *Revista de Istorie* [Revue d'études historiques], 31 (12), pp. 2285-2305, Bucarest.

Caramelea, Vasile V.

1961 : « Considerații demografic-antropologice asupra migrațiilor populației din

Mărginimea Sibiului. Rezultatele cercetărilor din satul Tilișca » [Des considérations démographico-anthropologiques sur les migrations de la population de Mărginimea Sibiului. Les résultats des recherches du *village de Tilișca*], in *Probleme de Antropologie* [Problèmes d'Anthropologie, Bucarest], 6, 157-178.

Constantin, Marin

2000 : « Tableau pastoral de la parenté », in *Annuaire Roumain d'Anthropologie* [Bucarest], 37, pp. 103-110.

2003: « Despre transhumanță și economie de piață în satul Tilișca (sudul Transilvaniei) »
[Sur la transhumance et l'économie de marché dans le village de Tilișca (Sud de Transylvanie)], in *Sociologie Românească* [Sociologie Roumaine, Bucarest], pp. 94-101.

Constantinescu-Mircești, C.

1976 : *Păstoritul transhumant și implicațiile lui în Transilvania și Țara Românească în secolele XVIII-XIX* [L'élevage transhumant des moutons et ses implications dans la Transylvanie et la Valachie], Editura Academiei, București.

Donat, Ion

1966 : « Păstoritul românesc și problemele sale », in *Studii. Revistă de Istorie* [Revue d'Etudes historiques, Bucarest], 19 (2), pp. 282-296.

de Martonne, Emmanuel

1912 : « Vieața păstorească în Carpații Români » [*La vie pastorale dans les Carpates roumains*], in *Convorbiri Literare* [Revue Roumaine d'Entretiens Littéraires, Bucarest], 2, pp. 121-127.

Mețeș, Ștefan

1925 : *Păstori ardeleni în Principatele Române* [Bergers transylvains dans les principautés de Valachie et de Moldavie], Arad.

Mihăilescu, Vintilă

1999 : *Fascinația diferenței. Anii de ucenicie ai unui antropolog* [La fascination de la différence. Les années d'apprentissage d'un anthropologue], Editura Paideea, București.

Panaiteșcu, Petre P.N.

1936 : « Însemnătatea economică a Mocanilor în Istoria Țarei Românești » [*L'importance économique des Mocans dans l'histoire de la Valachie*], in

Observatorul social-economic [L'Observateur socio-économique, Cluj], pp. 3-29.

Prodan, David

1944 : *Teoria imigrației românilor din principatele române în Transilvania în veacul al XVIII-lea* [La théorie de l'immigration des Roumains des principautés roumaines à la Transylvanie dans le huitième siècle], Cluj.

Șandru, D.

1946 : *Mocanii în Dobrogea* [Les Mocans en Dobroudja], Institutul de Istorie, București.

Veress, Andrei

1927 : *Păstoritul ardelenilor în Moldova și Țara Românească până la 1821* [L'élevage des moutons chez les bergers transylvaines en Moldavie et en Valachie jusqu'au 1821], București.

Vuia, Romulus

1964 : *Tipuri de păstorit la români* [Types d'élevage des moutons chez les Roumains], Editura Academiei, București.